

Homélie pour le VIème dimanche du temps ordinaire 16.02.2020 – année A

S'il ne tenait qu'à cela... S'il ne tenait qu'à cela que de s'arracher yeux et bras pour éradiquer le mal dans le monde...

Non, le foyer du mal est plus intime, plus mystérieuse, plus insidieuse... L'autel sur lequel brûle la fumée du péché - bien avant qu'elle n'apparaisse au dehors - c'est notre cœur. Qui l'aurait cru un enjeu suffisant pour que s'y déroule un combat, le combat de notre salut ? Et de ce combat, nous sommes partie prenante : « *La vie et la mort sont proposées aux hommes, l'une ou l'autre leur est donnée selon leur choix.* » Aussi, la ligne du front traverse notre propre cœur... Mais le Dieu de la paix pourra-t-il rejoindre le camp d'un cœur en discorde ?

« Dieu qui veut habiter les cœurs droits et sincères, donne-nous de vivre de ta grâce, alors tu pourras venir en nous pour y faire ta demeure. »

Un cœur droit et sincère. Comment cela s'acquiert-il ? N'est-ce pas plutôt l'apanage des saints ? Eh bien non ! Dieu a devancé notre quête et cherche à nous toucher au plus profond de notre être pour retoucher insensiblement ce qui est difforme et nous rendre semblable à lui. Le P. Lallement nous en livre le secret : « *Les sacrements donnent des grâces qui tendent à produire en nous les effets qui leur sont propres : la confession une grande pureté de cœur ; la communion, une étroite union avec Dieu et une ferveur d'esprit dans nos actions.* » La communion, source et sommet de toute vie chrétienne, est la matrice de la vie d'union à Dieu déployée dans la journée monastique. En effet, le moine cherche comme à retenir le Bien-aimé quand celui-ci s'est fait son hôte, furtivement, dans la sainte communion.

L'on pourrait condenser cette quête ainsi : sa présence en nous nous convie à demeurer en sa présence et à lui rester présent. A.v., l'action de grâces et l'oraison prolongent cette sainte société autant que possible et, quand il lui faut la quitter, le moine s'efforce de garder Notre Seigneur présent à l'esprit par les oraisons jaculatoires. Ce sont là comme trois jalons, trois maillons qui relient et relaient l'union entre Notre Seigneur et le disciple de manière analogue : réelle présence intérieure, où Dieu laisse l'empreinte de son visage dans l'âme bien disposée, présence réelle au Tabernacle, où Il se laisse comme dévisager dans le recueillement, et présence intentionnelle dans l'esprit du moine, qui veille à garder Son souvenir. Autant de fils qui, jour après jour, peuvent tisser une trame de plus en plus dense, pourvu qu'on y soit fidèle.

Hélas, dans ce jardin clos qu'est la communion, nous aurons vite fait de défaire la trame et de laisser réapparaître pensées futiles, ruminations et épines de discorde et cela nous est tout à fait dommageable. Le P. Lallement le dit bien : « *Comment pouvons-nous nous souiller notre imagination [...] après qu'elle a été sanctifiée par son union avec celle de Jésus-Christ? Comment appliquons-nous nos sens extérieurs et intérieurs à tant d'objets profanes, après que Notre Seigneur les a*

consacrés en les unissant aux siens ? » La clé est dans la dernière phrase : dans la communion, Notre Seigneur s'unit insensiblement à toutes nos facultés, les illuminant, les assainissant et les sanctifiant pour les lui consacrer afin que nous produisions un fruit qui lui plaise.

Cela va loin, car Dieu veut régler l'intérieur de nos actions aussi bien que l'extérieur. Or, veiller sur notre intérieur n'est pas chose aisée. Écoutons une fois encore le P. Lallement : *« Il arrive assez souvent que, sentant quelque mouvement déréglé qui s'excite dans notre cœur, nous ne voulons pas consentir au mal, mais nous ne voulons pas aussi chasser fortement ce mauvais sentiment. Nous rejetons le mal qui paraît aux yeux des hommes, et nous souffrons le dérèglement intérieur que Dieu voit et qui lui déplaît. Nous avons par exemple, un sentiment d'aigreur contre quelqu'un, nous ne voulons pas consentir à lui marquer ce sentiment, mais nous souffrons que notre cœur s'en remplisse, et nous ne nous en défaisons pas promptement. C'est là une de nos plus secrètes et dangereuses illusions ».*

C'est la raison pour laquelle nous devons constamment revenir à Dieu. Nous ne pouvons prévenir contrariétés et contradictions, mais nous pouvons nous prémunir contre leur tendance à occuper tout le terrain. Une fréquentation durable de Notre Seigneur dans le Tabernacle et la pratique tranquille mais persévérante des invocations instillent quelque chose de la grâce de Dieu, par compte-gouttes peut-être, mais réellement, déposant au plus profond de nous-mêmes comme une fine couche de rosée, nous munissant d'une tranquille assurance de l'essentiel, remettant tous les faux-prétendants à leur place et trouvant encore du surcroît pour être compréhensif, indulgent, patient et serviable.

« Dieu qui veux habiter les cœurs droits et sincères, donne-nous de vivre de ta grâce, alors tu pourras venir en nous pour y faire ta demeure. » Amen.